



LA DANSE MINISTERIELLE.

—C'est véritablement EXTRABU-LAIRE disait Constant de Ste Thérèse.

La foule devint turbulente et agressive dans ses démonstrations. L'hôtelier crut qu'elle allait envahir un établissement et le mettre à sac. Pour la calmer il parut sur le seuil de sa porte et s'adressant à la masse :—

"Messieurs" dit-il, un peu de calme. Dans quelques secondes votre curiosité sera satisfaite. Un monsieur de Sorel vous montrera l'objet extraordinaire qui nous attire tous ici."

Un M. B. de Sorel ne tarda pas à paraître devant la foule. Il ouvrit un vieux parapluie et l'éleva audessus de l'assistance.

C'était un hideux dôme de coton qui avait essuyé les outrages de vingt saisons et qui avait rougi vingt fois sous les ardeurs de l'équinoxe. C'était le riflard de M Mathieu, le représentant du comté de Richelieu. Ce parapluie produisit sur la foule l'effet de la tête de Méduse.

Ce fut des vociférations, des cris, des syncopes et des pâmoisons. Trois regrattières furent transportées chez un pharmacien des environs qui leur administra des antispasmodiques. Le Canard eut la chair de poule et resta couac pendant cinq minutes après avoir vu ce riflard épouvantable.

Or voici l'enchaînement des circonstances qui produisirent ces scènes regrettables. M. Mathieu la semaine dernière se rendit à Montréal pour assister au grand pow-wow des conservateurs. Enivré par son succès électoral, il trancha du grand et alla se percher dans un des étages supérieurs du Windsor. De retour à Sorel il s'aperçut qu'il avait oublié son parapluie. Il télégraphia immédiatement à M. B..... de se rendre au Windsor et de le réclamer. Celui-ci remplit la commission et porta l'odieux riflard à l'Hôtel Glasgow. Il exposa l'affreux engin aux clients et aux pensionnaires de l'auberge ; de là la scène que nous venons de narrer.

Lorsque M. B..... se rendit le soir au "Québec," nouvelles difficultés. Le capitaine Labelle ne voulut pas déposer le parapluie dans sa cabine. Il le porta au maître de bagage qui le passa à l'ingénieur. Celui-ci le confia à un chauffeur qui le jeta avec dégoût dans la soule au charbon. Le riflard fut

débarqué à Sorel à la faveur d'une nuit obscure et porté mystérieusement à son propriétaire.

An moment où nous mettons sous presse nous apprenons qu'il s'organise un voyage de plaisir à Sorel pour donner à une foule de nos concitoyens l'occasion de voir ce fameux riflard.

LES DIFFERENTES PHASES DU MARIAGE.

Première Semaine—"Chère Mélina, chère, chère Mélina bien-aimée."

Seconde semaine—"Chère, chère Mélina."

Troisième semaine—"Chère Mélina."

Quatrième semaine—"Mélina."

Cinquième semaine—"Mélina, tu le trompes."

Sixième semaine—"Mélina, tu dis une bêtise."

Septième semaine—"Tiens, veux-tu que je te le dise, tu parles comme une sotte."

Huitième semaine—"Ça n'a plus le sens commun. Je veux des boutons à mes poignets de chemises mille tonnerres."

Neuvième semaine—"Ote donc tes pieds froids."

Dixième semaine—"Encore du chaud froid pour souper. Tu ne connais donc pas la différence entre un bon et mauvais beef-steak ?"

Onzième semaine—"Tu es une imbécille ; la vie pour moi n'est plus endurable."

Douzième semaine—FINALE : Mélina va résider chez sa mère !...



COUACS.

Joachim, jeune cultivateur qui avait vu vingt fois fleurir les citrouilles dans le jardin de son père, possesseur de cent acres de terre dans le sixième rang du township d'Abercrombie, au bout du cordon, vient d'allumer le pé-

trole de l'hyménée avec Mathurine une grassouillette de quinze ans native des environs de Ste. Agathe. Les conjoints qui ne sont jamais sortis de leur village natal, ont résolu de passer la lune de miel à Montréal chez un de leurs parents, marchand de nouveautés de la rue St. Laurent. Immédiatement après la bénédiction nuptiale l'heureux couple accompagné par... (voir les clichés de la MINERVE et du NATIONAL) se rendit dans la métropole. Après avoir passé la soirée avec quelques amis, nos deux mariés se retirèrent dans la chambre nuptiale où le gaz avait été allumé. Mathurine se mit au lit et dit à son mari : "Joachim souffle donc la lumière." Joachim n'avait jamais entendu parler du gaz avant de venir à Montréal. Il souffla. La flamme vacilla, s'inclina, mais ne s'éteignit pas. Joachim se bouffit les joues avec tout l'air qui était logé dans les cellules de ses poumons et souffla avec force. Cette fois la lumière s'éteignit.

Joachim était au lit depuis cinq ou six minutes lorsqu'il sentit ses nerfs olfactifs légèrement agacés par une odeur particulière. "Mathurine, dit-il, tu as mis dans ton linge une senteur qui ne pue pas bon."

—Joachim, non, je n'ai rien mis dans mes hardes.

—Diable, dans ce cas c'est toi qui sent comme ça.

L'atmosphère commençait à s'impregner de carbone et l'odeur était devenue tout-à-fait insupportable.

—Mathurine, je suis certain que cette senteur vient de toi. Parce qu'on est marié, ce n'est pas une raison pour l'oublier comme ça. Il me semble que dans la première nuit des noces, tu aurais pu te retenir un peu.

Le gaz qui remplissait l'appartement devint si dense que l'odeur suffoquait le malheureux couple.

Joachim n'y put tenir plus longtemps il ouvrit la fenêtre et la porte. Il alla ensuite trouver son parent et lui conta sa mésaventure. Ce dernier découvrit immédiatement la cause de la mauvaise odeur, ferma la clé du gaz et les deux époux dormirent tranquillement le reste de la nuit ?

En Cour de Police :
Le Magistrat — Témoin, vous

dites que le prisonnier avait un bâton à la main lorsqu'il a rencontré le prisonnier.

Le Témoin — Pardonnez Votre Honneur, c'était une caune avec un "Jim."

Le Magistrat—Un "Jim" qu'est-ce que c'est que ça ?

Le Témoin — Vous comprenez bien, Votre Honneur, un "Jim" c'est du "Jim Rabette !"

AVIS.—Les abonnés du CANARD qui ont déménagé le premier Mai, et qui ont payé leur souscription d'avance, sont priés de ne pas nous en donner d'avis, afin de nous épargner le trouble de leur expédier notre journal.

Si vous voulez vous gaudir prenez le dernier numéro de L'Opinion Publique. Vous y verrez une gravure représentant l'équipage d'une frégate sous les armes, le sabre à la carabine avec la légende : "Dans l'attente d'une attaque de cavalerie."

On ne se serait jamais attendu à celle-là. La frégate sans doute est prête à repousser un assaut livré par un escadron de plongeurs à cheval !

Les demoiselles du quartier St. Jacques meurent tant d'empressement à aller le soir aux cérémonies du Mois de Marie que l'une d'elles Melle. "...", domiciliée rue Ste Catherine, s'est rendue l'autre soir sans chapeau jusqu'à la station des cochers près de la rue St. Denis. C'est là seulement qu'elle s'est aperçue qu'elle avait fait un oubli.

Nous désirons donner un bon conseil à nos lecteurs : c'est de s'approvisionner au magasin de A. Duhamel et Cie, coin des rues Ste Catherine et Wolfe, vis-à-vis le Magasin Rouge, qui a causé tant d'excitation ces jours derniers. Les familles trouveront à la maison A. Duhamel et Cie toutes sortes de provisions de premier choix, à des prix excessivement bas. Encouragez ce magasin et vous y trouverez votre avantage.

Le bon goût, l'élégance, le bon marché et la bonne qualité des marchandises attirent les pratiques chez M. J. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent.